

STREETBALL

PLACE À LA NOUVELLE GÉNÉRATION !

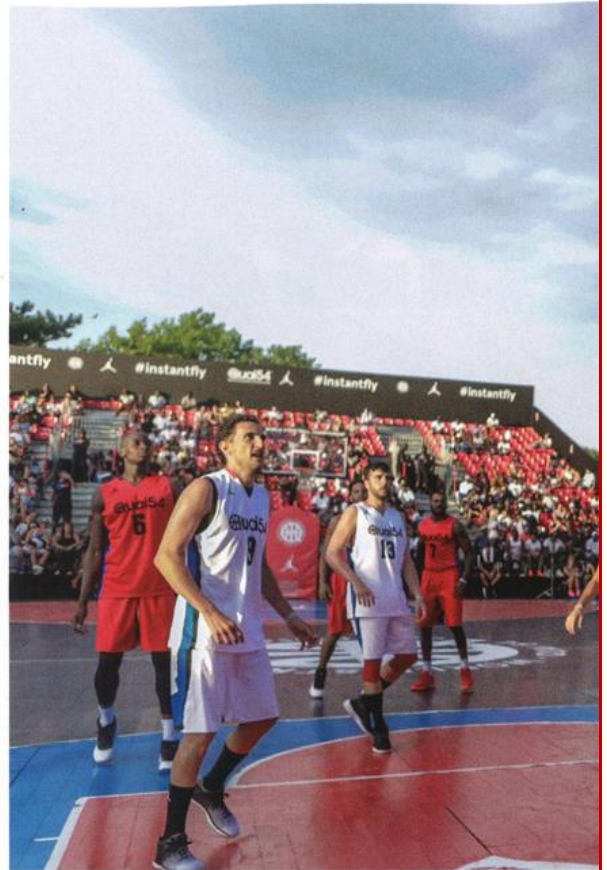
L'édition 2017 du Quai 54 a mis en valeur une nouvelle génération prête à amener le tournoi encore plus loin.

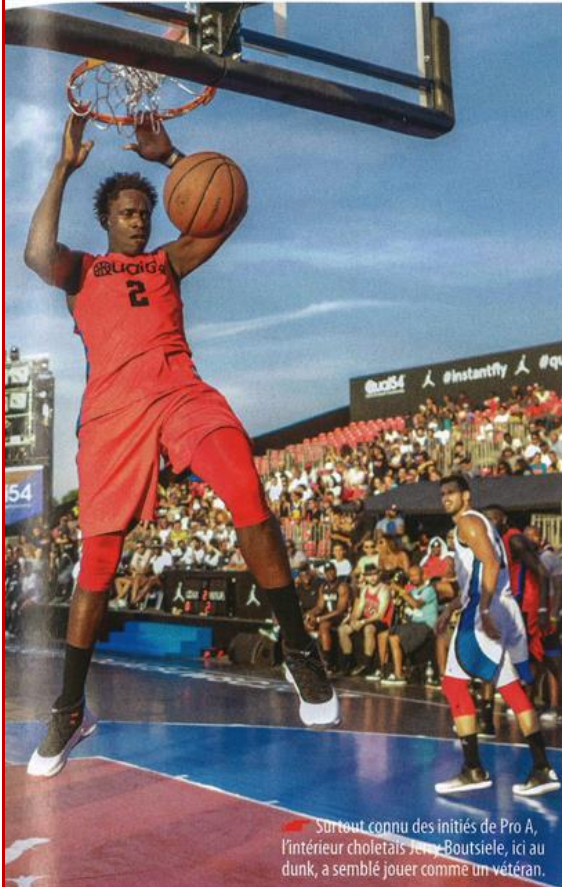
PAR BARBARA YOUINOU @BARBARAYOUINOU PHOTOS KAREN MANDAU

Depuis 2003, le Quai 54 est l'événement incontournable sur la planète streetball. Il confronte ce qui se fait de mieux au niveau mondial, autour d'une idée forte : « Bring your game, not your name ». Simple tournoi de basket à ses débuts, il a su progressivement évoluer vers une véritable promotion de la culture basket au sens large. Des Usher, Ludacris, Mobb Deep ou French Montana sont déjà venus faire le show dans des endroits huppés de la capitale (Trocadéro, Palais de Tokyo...) que l'on imaginait à mille lieux d'accueillir des événements de cette nature. Malgré l'ampleur prise par la manifestation, le basket est toujours resté au cœur de son ADN. Année après année, le niveau du tournoi s'est amélioré avec la venue d'équipes étrangères et de joueurs professionnels. L'édition 2017 marque cependant un tournant avec l'émergence d'une nouvelle génération de joueurs qui ont bien souvent grandi avec l'esprit du Quai et l'idée de venir s'y aguerrir un jour.

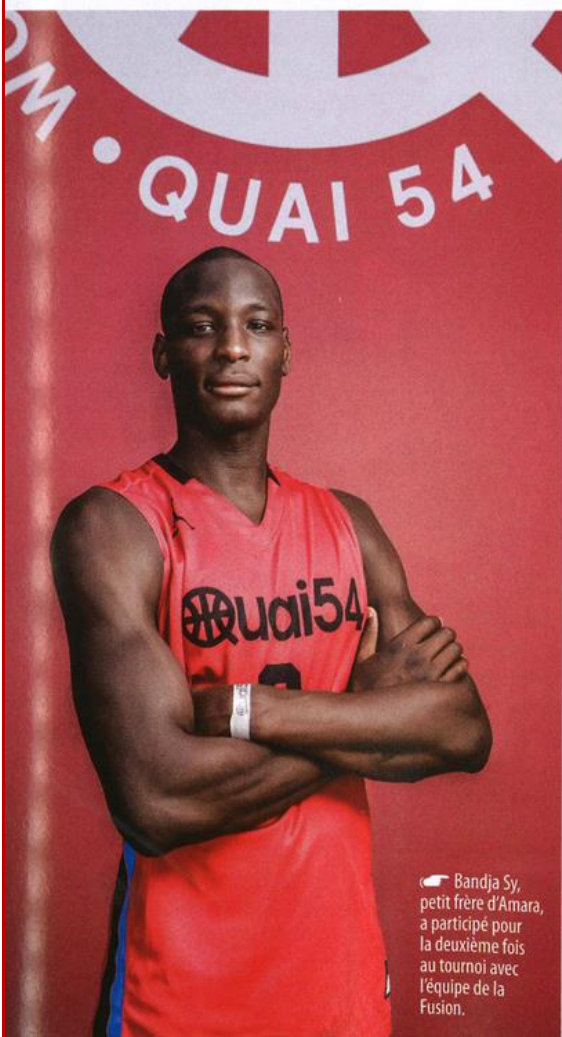
JEUNES ET AMBITIEUX

Parmi les représentants de cette nouvelle vague figure par exemple Bandja Sy. Petit frère d'Amara, aka l'Amiral, il en est à sa deuxième participation avec la mythique équipe de la Fusion. Pour son coéquipier Georgi Joseph, « il correspond parfaitement à la mentalité du Quai : dur, athlétique. Avec Amara, on sait qu'ils sont interchangeable. Si Amara n'est pas là, c'est le même joueur en plus jeune et avec des genoux en meilleur état ». Avec un tel bagage familial – ses deux autres frères ont eux aussi participé à la compétition –, l'aïlier aurait pu sentir le poids trop écrasant de la tradition sur ses épaules. Mais le néo-Athénien essaye de tracer sa propre voie. « Je joue comme je sais le faire et c'est tout. Amara n'était pas là et c'est dommage, on aurait bien aimé l'avoir avec nous. Je suis concentré sur moi. » La façon de faire a fonctionné car Bandja Sy a assuré le show avec quelques dunks bien puissants, une de ses spécialités, notamment face aux Espagnols de El Paso. A l'instar d'un Jordan « Balou » Aboudou, MVP de l'édition 2015, il a pour lui ce jeu spectaculaire capable de faire lever les foules sans pour autant verser à outrance dans le côté





➔ Surtout connu des initiés de Pro A, l'intérieur choletais Jerry Boutsiele, ici au dunk, a semblé jouer comme un vétéran.



➔ Bandja Sy, petit frère d'Amara, a participé pour la deuxième fois au tournoi avec l'équipe de la Fusion.

croqueur que l'on voit parfois chez certains. Mais celui qui a sans doute le plus marqué les esprits dans les rangs de la Fusion, et même au-delà, c'est Jerry Boutsiele pour lequel il s'agissait de la première participation. « *Souvent, je faisais des camps de basket au moment du Quai, donc je n'étais pas dispo. Je me disais qu'il fallait que je le fasse. Pour un basketteur français, il faut au moins le faire une fois, c'est un grand rendez-vous.* » Surtout connu des initiés de Pro A, l'intérieur choletais a semblé jouer comme un vétéran. Pourtant, le « style Quai 54 » est diamétralement opposé à ce qu'il peut connaître dans les Mauges où l'on pratique plutôt un basket hyper structuré. « *Je connaissais un peu le style car j'ai déjà fait des tournois de street, mais là le niveau est plus élevé. Le jeu, c'est clairement la rue, on n'est pas en club. Ça défend, ça charcute, ça met des coups dans tous les sens. Là, au poste 5, on peut faire un peu ce qu'on veut : shooter à trois-points, rester dans la raquette. C'est vraiment street. C'est juste ce qu'on apporte qui compte.* » Car c'est un fait : sur la pelouse de Reuilly cet été, il n'y avait pas besoin d'être le plus connu ou le plus référencé chez les professionnels pour s'illustrer et faire partie de la crème de la crème. Demandez à Emmanuel Monceau. Elu meilleur jeune de Nationale 1, cet ailier très athlétique a impressionné ses coéquipiers par sa capacité d'adaptation. « *Personne ne l'attendait. Il a montré qu'il pouvait jouer à ce niveau-là* », s'enthousiasme Joseph. S'ils ont des parcours différents, ces trois joueurs ont pour point commun d'être de forts défenseurs, une condition *sine qua non* pour espérer exister sur le bitume parisien. « *Ce n'est pas l'exploit d'un joueur qui fait gagner l'équipe. Il faut un fort collectif et ça commence surtout en défense. C'est très difficile de marquer, donc si tu fais les stops défensifs, tu es bien pour être en situation de gagner le match* », avance Bandja. Mais pour que de nouveaux joueurs puissent émerger, encore faut-il aller les chercher, les convaincre de relever le challenge du meilleur tournoi mondial de street où les réputations peuvent se faire aussi vite qu'elles se défont. Si, dans le cas de Sy, la cooptation familiale a bien évidemment joué, il existe plusieurs manières de trouver le joueur idoine afin de renforcer une équipe.

« **BANDJA
CORRESPOND
PARFAITEMENT À LA
MENTALITÉ DU QUAI :
DUR, ATHLÉTIQUE.
AVEC AMARA, ILS SONT
INTERCHANGEABLES.** »

GEORGI JOSEPH

UN RECRUTEMENT BIEN PENSÉ

Tout d'abord, il s'agit d'une question de mentalité car n'importe qui ne peut faire l'affaire. Le joueur idéal ? Celui qui n'est pas soft et qui sera avant tout capable de résister à la pression d'un environnement où combien singulier où les distractions sont nombreuses. « *C'est un jeu dur. Au niveau de l'ambiance, on sait que certaines personnes vont être prises par le show. Alors on s'est dit qu'on allait prendre des gars qui ont l'habitude de jouer dans des grosses salles, qui ne seront pas impressionnés par les 2-3 000 personnes en train de chanter, de chambrier* », détaille Georgi. Souvent, les anciens membres d'une équipe sont les mieux placés afin de recommander de nouvelles recrues. Dans le cas d'Emmanuel Monceau, c'est ce qui s'est passé puisque Tony Ramphort a chaudement recommandé le jeune joueur qu'il avait pu voir évoluer et grandir lors de leurs années communes à Châlans. Côté quotidien le ou les joueurs est une manière de déceler un potentiel, mais aussi de vérifier au plus près que la notion de sacrifice et d'esprit d'équipe n'est pas abstraite dans leur manière de se comporter sur un terrain. « *On voulait prendre des mecs avec qui on s'entendait, dont on savait qu'ils allaient faire le taf. Jo (Kazadi) jouait avec moi à Orléans, je savais qu'il pouvait répondre présent. Cyrille (Eliezer-Vanerot) et Ada (Sane) jouaient ensemble.* » Sane n'en était pas à sa première participation, mais c'était le cas d'Eliezer-Vanerot, un Francilien pur jus au parcours similaire à celui d'un Evan Fournier. Ses qualités physiques, son envergure et son



sang-froid sont autant d'atouts qui devraient lui permettre de s'inscrire dans la durée avec la Fusion, s'il peut se rendre disponible pour son équipe. C'est d'ailleurs pour parer à ce genre d'éventualité que les recrutements sont pensés bien en amont pendant la saison. « A partir de mars, on commence déjà à se projeter un peu plus sur le Quai pour voir sur quels postes on doit se renforcer, par rapport aux indisponibilités et tout ça. Ensuite, à partir de juin, on s'y met vraiment sérieusement », détaille Mike Toti, coach de l'équipe Hood Mix et qui utilise beaucoup le critère de l'amitié pour façonner son groupe.

Chez la Fusion, on a aussi un timing assez similaire, quoiqu'un peu plus tardif. « On savait que pas mal de joueurs qui devaient faire le Quai avaient d'autres chats à fouetter, à cause des playoffs. Vers la fin de saison, on a commencé à réfléchir pour savoir qui on allait prendre. » Performant avec Cholet Basket dans un contexte collectif pourtant assez compliqué, Jerry Boutsiele a pu faire ressortir ses qualités et rentrer ainsi dans les radars. « C'est Modibo (Niakaté) qui m'a appelé en me disant qu'il avait besoin d'un poste 5. Je pense qu'ils ont dû m'appeler grâce à ma saison », reconnaît-il.

DE JOUEUR À COACH

Le rôle de recruteur est l'une des attributions les plus importantes du coach au Quai. Personnage

central, il n'est pas seulement là pour balancer quelques consignes avant et pendant les matches ou pour pousser quelques gueulantes quand la pression adverse commence à être trop forte. Être une sorte de General Manager, c'est davantage comme cela que Mike Toti conçoit sa fonction. « Je dois gérer un peu la partie extra-basket et après sur le terrain. Il faut mettre les joueurs dans de bonnes conditions pour qu'ils donnent tout pendant le match. »

Lorsque l'on regarde

de plus près le staff de certaines équipes, c'est là aussi où le renouvellement de génération s'esquisse. Certaines valeurs sûres d'hier sont aujourd'hui passées de l'autre côté de la barrière chez La Fusion. « Steed (Tchicamboud) est venu nous aider au niveau du staff, Sacha (Giffa) et Sambou (Traoré) pareil, William Gradit aussi », explique Joseph. De cette manière, le relais peut se transmettre plus facilement et permettre à cette nouvelle génération d'amener le niveau du Quai 54 encore plus loin. Ne dit-on pas d'ailleurs qu'« en toutes choses, le meilleur maître est l'expérience » ? *

« LE JEU, C'EST CLAIEMENT LA RUE : ÇA DÉFEND, ÇA CHARCUTE, ÇA MET DES COUPS DANS TOUS LES SENS. »

JERRY BOUTSIELE